

Une semaine, un livre

N°621, 13 juillet 2025

Benjamín Labatut

Lumières aveugles

Un Verdor Terrible

Traduit de l'espagnol par Robert Amutio

2019, Éditions du Seuil 2020, Points 2024

204 pages

Le magnifique bleu de Prusse qui illumine la peinture du XIX^e siècle est-il à l'origine du Zyklon A, gaz qui tua des millions de personnes dans les camps nazis ? Peut-on expliquer le fonctionnement d'un atome ? La mécanique quantique permet-elle de comprendre le monde ou bien montre-t-elle qu'il est incompréhensible ?

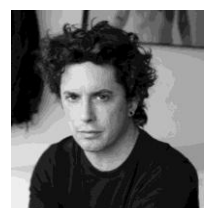
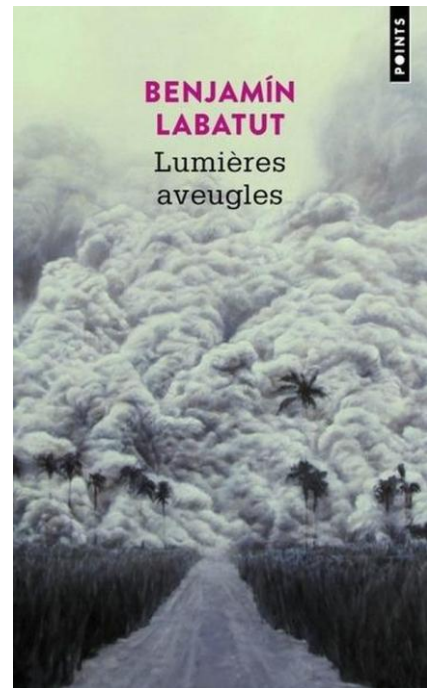
Dans les cinq nouvelles, ou cinq parties car on y retrouve parfois les mêmes personnages, qui composent *Lumières aveugles*, l'auteur explore les liens entre les recherches et découvertes des grands scientifiques, physiciens, chimistes et mathématiciens du XX^e siècle et la compréhension du monde.

Lumières aveugles a l'aspect d'une série de biographies de grands savants : on y rencontre entre autres Fritz Haber (prix Nobel de chimie 1918), Albert Einstein (prix Nobel de physique 1921), l'astrophysicien Karl Schwarzschild, les mathématiciens Shinichi Mochizuki et Alexandre Grothendieck, les physiciens Louis de Broglie (prix Nobel 1929), Werner Heisenberg (prix Nobel 1932) et Erwin Schrödinger (prix Nobel 1933) ... Mais le livre de Benjamín Labatut est autant un roman biographique qu'un essai. Tout en s'approchant au plus près des vies tumultueuses de ces génies, et en présentant une multitude d'anecdotes dont certaines paraissent trop belles pour être vraies, il questionne l'apport de la science, son rôle dans la compréhension du monde et dans les progrès de l'humanité. Il montre surtout que la plupart de ces grands esprits se sont enfermés dans leurs interrogations, ont côtoyé la folie, ont connu des vies difficiles et souvent des fins dans l'oubli. Il montre que les grandes réflexions sur l'infiniment grand ou petit ont mené leurs auteurs dans des impasses.

Dans la même veine que les livres de W.G. Sebald par exemple, *Lumières aveugles* propose un fascinant parcours intellectuel dans les développements, les limites et les conséquences de la science au XX^e siècle.

.....

Benjamín Labatut est né en 1980 à Rotterdam. Il est de nationalité chilienne et a grandi en partie à Buenos Aires puis à Santiago où il habite. Il a publié un premier recueil de nouvelles en 2009, puis un premier roman 2016 avant *Lumières aveugles* qui fut remarqué par de nombreux écrivains et critiques littéraires. Il a écrit un autre roman, *MANIAC*, publié chez Grasset en 2024.



Extrait :

Les idées de Heisenberg provoquèrent la stupeur.

Einstein lui-même se mit à étudier la « mécanique des matrices » comme s'il s'agissait de la carte d'un trésor perdu, mais il y avait on ne sait quoi dans cette « mécanique » qui suscitait en lui une véritable répulsion : « La théorie de Heisenberg est la plus intéressante de toutes les contributions récentes, écrivit-il à son ami Michele Besso, c'est un calcul de sorcière où apparaissent des déterminants infinis (matrice) à la place des coordonnées. Cela est éminemment ingénieux et suffisamment protégé par une grande complexité, envers toute preuve de fausseté. » Ce n'était pourtant pas l'hermétisme des formules qu'Einstein détestait, mais un aspect beaucoup plus fondamental : le monde que Heisenberg avait découvert était incompatible avec le sens commun. La mécanique des matrices ne décrivait pas des objets normaux – quoique inimaginablement petits – mais un aspect de la réalité que les mots et les concepts de la physique classique ne pouvaient même pas nommer. Pour Einstein, ça n'était pas un problème mineur. Le père de la relativité était le grand maître de la visualisation ; toutes ses idées sur l'espace et le temps étaient nées de sa capacité à s'imaginer dans les situations physiques les plus extrêmes. C'est pourquoi il n'était pas prêt à accepter les restrictions que demandait le jeune Allemand, qui semblait s'être arraché les deux yeux pour voir plus loin. Einstein avait l'intuition que, si on portait cette ligne de pensée à ses ultimes conséquences, l'obscurité pouvait infecter toute la physique : si Heisenberg triomphait, une partie fondamentale des phénomènes du monde obéirait à des règles que jamais nous ne pourrions connaître, comme si un hasard ingouvernable avait niché dans le cœur de la matière. Quelqu'un devait l'arrêter. Quelqu'un devait sortir l'atome de la boîte noire où Heisenberg l'avait enfermé. Et pour Einstein, cette personne était un jeune Français, timide, maniéré et extravagant : le prince Louis Victor Pierre Raymond, septième duc de Broglie.